

# Alexandru Lapedatu

## Une vie dédiée à l'Académie Roumaine

DORINA N. RUSU

---

« *Nous passons, l'Académie  
demeure.* »

(*Alexandru Lapedatu*)

---

### Dorina N. Rusu

Membre correspondant de l'Académie Roumaine, auteur, entre autres, des vols.

**Pagini din istoria Academiei Române, 1866-1948** (2007), **Patrimoniul Academiei Române. Donatori și donații 1860-1948** (2008).

L'ACADÉMIE ROUMAINE, le forum scientifique et culturel le plus important du pays, dont on fête cette année le 150<sup>e</sup> anniversaire, a prêté dès le début une attention toute particulière à l'étude de l'histoire, « le diplôme qui légitime un peuple dans le cadre de la société et dans le concert des autres peuples »<sup>1</sup>, comme la définissait le premier académicien historique, George Barițiu. Consciente de l'importance de l'histoire dans la vie de toute nation, l'Académie Roumaine a encouragé les recherches dans les archives et les bibliothèques, la rédaction de collections de documents, d'ouvrages et d'études sur les événements qui avaient marqué le passé du peuple roumain, elle a initié et soutenu les fouilles archéologiques et la publication des principaux ouvrages des ancêtres, afin de pouvoir « rendre entre les mains du peuple et surtout de celles des futures générations l'histoire de notre patrie, de la nation et de l'Église »<sup>2</sup>, comme le même Barițiu l'affirmait en 1870.

Ce programme à la fois vaste et courageux n'aurait pas pu être accompli sans l'activité de spécialistes de l'histoire et de l'archéologie, dont plus de

130 ont été membres de l'Académie Roumaine. Parmi eux, Alexandru Lapedatu (1876-1950), personnalité de marque dans l'historiographie roumaine contemporaine, homme politique et défenseur fervent de la culture roumaine.<sup>3</sup>

Né dans la région de Braşov, où il a d'ailleurs fait l'école primaire, Alexandru Lapedatu a continué ses études à un lycée de Iaşi et ensuite à l'Université de Bucarest, à la Faculté de Lettres et de Philosophie. Il est devenu licencié en histoire et en géographie avec la mention *magna cum laude*. Sous la baguette de ses illustres professeurs Ioan Bogdan, Dimitre Onciul et Nicolae Iorga, il a commencé à déchiffrer les mécanismes sociopolitiques de l'histoire médiévale et moderne roumaine. Après avoir travaillé pour un temps comme professeur suppléant au Lycée Sf. Sava, il a été embauché à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, la Section de Manuscrits. En 1904, il a été élu secrétaire de la Commission des Monuments historiques, en s'affirmant comme un défenseur avisé de la protection du patrimoine culturel roumain. Dans cette qualité, il a eu une contribution importante à la parution du *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* (Bulletin de la Commission des Monuments historiques). En 1919, Alexandru Lapedatu a été nommé professeur titulaire à la Chaire d'Histoire ancienne dans le cadre de l'Université de Cluj, étant en même temps doyen (1921-1922) et vice-doyen (1922-1923) à la Faculté de Lettres et de Philosophie. À Cluj toujours, aux côtés de Ioan Lupaş, il a fait des efforts pour jeter les bases d'un Institut d'Histoire nationale – qui allait voir le jour en 1920 –, pour organiser et enrichir la bibliothèque de cet établissement et pour éditer un annuaire. Dans ses ouvrages scientifiques, qui comptent plus de 450 titres, Alexandru Lapedatu s'est avéré un bon connaisseur de l'histoire nationale, ses analyses sur différents aspects de la vie sociale et politique roumaine, médiévale et moderne, étant toujours fondées sur des sources historiques. En 1921, il a été désigné à coordonner l'activité de la Commission pour l'organisation des archives en Transylvanie et, en 1923, il est devenu directeur général des Archives de l'État. Il a fait partie en même temps de la Commission pour l'organisation des musées en Transylvanie et des commissions qui devaient choisir les nouveaux signes et les enseignes des départements et réviser les noms des localités magyarisées sous l'ancienne administration austro-hongroise.

Alexandru Lapedatu a déployé aussi une intense activité politique. En 1919 il a fait partie des membres de la délégation roumaine aux travaux de la Conférence de Paix de Paris, pour devenir sénateur jusqu'en 1946 et député du Parti National Libérale en 1922. À partir de 1923, il a occupé plusieurs fonctions dans le gouvernement du pays. Dans sa qualité de ministre des Cultes et des Arts (1923-1926, 1927-1928, 1934-1936), il a institué les prix de littérature, a jeté les bases du Théâtre d'Ouest à Oradea, a réorganisé les théâtres à Cluj et à Iaşi, a cherché à ranimer la vie musicale de Iaşi, a initié la fondation de la Commission pour

l'acquisition des œuvres d'art, a soutenu la réorganisation de plusieurs musées du pays, a contribué à la création de l'École des Beaux-Arts à Cluj. Il a été également ministre ad-intérim au Ministère du Travail, de la Coopération et des Assurances sociales (1927) et ministre secrétaire d'État (1933-1934, 1936-1937).

*Ceux qui s'occupent d'histoire ou ne font que la lire savent que l'homme qui a été trois ou quatre fois ministre et qui préside aujourd'hui le Sénat avait été, pour sa génération pondérée et bienséante, un véritable modèle de chercheur honnête, qui communiquait ses résultats sous une forme parfaitement équilibrée, sans chercher l'expression littéraire, elle venait de soi, claire et harmonieuse, comme il arrive chez tous ceux qui sont appelés à faire vivre le passé [...]. C'est, peut-être, grâce à ces études mais aussi à un heureux héritage, que l'historien et professeur d'histoire a apporté dans la vie politique cette mesure, si rare de nos jours, qui ne l'a jamais mis en conflit avec un adversaire, à qui il n'allait opposer qu'une autre conviction. (Nicolae Iorga)<sup>4</sup>*

L'activité scientifique continue d'Alexandru Lapedatu lui a valu l'élection parmi les membres de l'Académie Roumaine. Le 26 mai/8 juin 1910, à seulement 34 ans, il est devenu membre correspondant. Ion Kalinderu exprimait à cette occasion son espoir que « cette récompense méritée de ses ouvrages » serait « une exhortation à travailler avec le même dévouement pour s'assurer une place honorable parmi les chercheurs de valeur de notre passé ».<sup>5</sup>

Dans la séance du 10/23 octobre 1918, Alexandru Lapedatu a été élu à l'unanimité membre actif, à la place de Vasile Mangra qui avait décédé le 1/14 octobre de la même année. Dans la recommandation que Ioan I. Nistor a lue au nom de la Section d'Histoire, il remarquait le lien qui unissait Alexandru Lapedatu à sa Transylvanie natale : « Bien qu'il ait travaillé pendant presque vingt ans parmi nous, Monsieur Lapedatu ne s'est jamais séparé de son pays d'origine. Étant en contact culturel permanent avec les gens de chez lui, il est actuellement là-bas l'un des journalistes les plus appréciés. » Nicolae Iorga soulignait à la même occasion : « Pour la place réservée à un Transylvain, il [Alexandru Lapedatu] se recommande à la fois par son origine d'outre-monts, par la réputation de poète et de conseiller culturel de son père [le poète Ion Lapedatu] et par l'intérêt continu dont il a fait preuve pour la vie séculaire des Roumains de Transylvanie ».<sup>6</sup> En remerciant pour le grand honneur qu'on lui avait fait, d'être élu membre actif de l'Académie Roumaine, Alexandru Lapedatu tenait à assurer ses collègues qu'il ferait tout pour être à la hauteur

*de l'autorité morale et scientifique que ce haut établissement de culture confère à ses membres. Appréciant la vraie mesure de cette autorité, je ferai de mon mieux pour*

*la garder et la mériter, par des ouvrages aussi bons et utiles que possible du champ des mes études historiques et, au besoin et dans la mesure où mes capacités me le permettront, d'autres domaines de la culture nationale. Car le temps qui viendra après cette étape de transformations profondes de presque toutes les formes d'organisation et de manifestation de la vie humaine imposera certainement, du moins à notre génération, une activité assez intense en dehors de nos occupations particulières. Ceci parce que l'Académie Roumaine ne sera plus, comme aujourd'hui, qu'un symbole culturel de notre unité nationale mais aussi une vive et haute expression de cette unité – elle-même une complète et définitive réalité.<sup>7</sup>*

Au fil de plus de trente ans et demi, Alexandru Lapedatu a honoré l'Académie Roumaine par une activité soutenue et variée, comme en témoignent aussi bien les documents de l'institution académique conservés dans les archives ou dans les *Annales*<sup>8</sup> que son propre volume de *Amintiri* (Souvenirs), dans lequel le forum scientifique et culturel de Bucarest occupe tout un chapitre.<sup>9</sup>

Historien par vocation, Alexandru Lapedatu a présenté dans les séances de la Section d'Histoire, comme dans celles plénières, des communications scientifiques intéressantes à la fois par le sujet et la manière de l'aborder et par la nouveauté du matériel documentaire utilisé. Nous en mentionnons quelques-unes : « Mihnea le Méchant et les Hongrois. 1508-1510 » (21 mai 1920) ; « Comment la tradition nationale sur les origines de la Valachie est-elle apparue ? » (21 septembre 1923) ; « Sur les soucis et les difficultés d'un règne. Huit lettres inédites du voïvode Georges Étienne à Jean Kemény » (16 octobre 1931) ; « Le journal du prince Jacob Sobieski, le fils du roi Jean, sur la campagne polonaise en Moldavie en 1686 » (25 novembre 1932) ; « Autour de l'assassinat de Barbu Catargiu. Juin 1862 » (26 mai 1933) ; « Les Juifs dans nos pays il y a cent ans. Selon la relation de deux missionnaires écossais » (22 juin 1934) ; « Un épisode révolutionnaire des combats nationaux des Roumains d'outre-monts il y a un demi-siècle » (23 octobre 1936) ; « De nouveaux témoignages et précisions concernant la fin de Barbu Catargiu. Le 8 juin 1862 » (19 décembre 1938) ; « Un aventurier dans les Principautés roumaines à l'époque de leur union. Georges Bogáthy » (12 mai 1939) ; « Les préliminaires de la chute du voïvode Couza » (2 avril 1943) ; « L'Autriche et le coup d'État du 2/14 mai 1864 » (22 juin 1945). S'y ajoutent les comptes-rendus sur le contenu des plus récentes revues scientifiques, qu'il s'agisse de *Anuarul Institutului de Istorie Națională* qu'il éditait à Cluj avec Ioan Lupaș ou d'autres publications telles que *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques*, *Ani – Anuar de cultură armeană*, *Revista istorică*, *Allgemeine Musikalische Zeitung*. Poussé par le même désir de vulgariser les parutions les plus récentes du champ de l'historiographie, Alexandru Lapedatu a présenté à plusieurs reprises, dans les séances plénières,

des ouvrages représentatifs du domaine : *La Roumanie dans la guerre mondiale. 1916-1919* de Constantin Kirilăescu ; *România în războiul mondial. 1916-1919*, volume rédigé par le Service historique du grand État-major ; *Istoria regimentelor grănicerești* de Augustin Bunea, ouvrage posthume publié par les soins de Ștefan Manciulea ; *Scrisori inedite ale lui Barbu Catargiu, ianuarie-octombrie 1861* de Victor Slăvescu ; le II<sup>e</sup> volume de *Istoria literaturii vechi* de Nicolae Cartoian ; la version en français du X<sup>e</sup> volume de *Istoria românilor* de Nicolae Iorga, parue par les soins du professeur N. A. Constantinescu avec une préface de Gh. I. Brătianu, volume dont l'importance réside – affirmait Alexandru Lapedatu dans la séance du 2 mars 1945 – dans « la présentation des événements ayant conduit au parachèvement de notre union nationale non seulement sur la base des sources mais surtout sur l'expérience propre de l'auteur, en tant que témoin oculaire de ces événements ».<sup>10</sup>

Le sérieux avec lequel il s'est penché, au fil du temps, sur la découverte et la publication de documents l'a recommandé comme une autorité en la matière. Comme l'Académie Roumaine avait pris la décision de ne pas publier de documents historiques sans qu'ils fussent au préalable vus par des spécialistes de la Section d'Histoire, Alexandru Lapedatu a été chargé de réviser tous les documents roumains qui allaient être publiés.<sup>11</sup> À son tour, il a proposé à l'institution académique la rédaction de plusieurs instruments de travail (les actes diplomatiques et les rapports consulaires liés à la guerre d'indépendance, la bibliographie roumano-hongroise, le catalogue méthodique et scientifique de toute la collection numismatique de l'Académie Roumaine).<sup>12</sup> Tout aussi intéressante a été sa proposition de réalisation, lors de la 200<sup>e</sup> commémoration, en 1923, de la disparition du prince-érudit Démètre Cantemir, d'une monographie en français « de l'illustre et érudit prince de la Moldavie, qui donnerait aux érudits étrangers la possibilité de connaître mieux et de près le patriarche de l'historiographie critique roumaine et qui serait à la fois un hommage de piété et de bien méritée reconnaissance rendu par notre Académie à la mémoire et à l'œuvre de Démètre Cantemir ».<sup>13</sup>

Un moment vraiment significatif pour Alexandru Lapedatu a été son discours de réception à l'Académie Roumaine. L'événement a eu lieu le 2 juin 1923, en séance publique solennelle. Le sujet qu'il avait choisi pour ce moment a été « L'historiographie roumaine transylvaine sur le déroulement de la vie politique du peuple roumain d'au-delà des Carpates » qui, selon sa propre affirmation,

*pourrait intéresser cette distinguée société d'érudits, non autant par la nouveauté des contributions à sa connaissance, contributions que nous n'avons pas cherchées, mais plutôt par mon propre point de vue là-dessus : à savoir que la naissance et le développement de cette historiographie ont été déterminés et dirigés dès le début et*

*jusqu'à la fin par le déroulement même de la vie politique de notre peuple d'au-delà des Carpates – par les combats de la nation roumaine transylvaine pour la restauration de ses anciennes libertés et droits –, par ses efforts, continus et insistants, d'imposer et valoriser ces libertés et droits dans le cadre de l'ancienne monarchie danubienne, par ses besoins de s'organiser au niveau national sur tous les terrains, surtout sur celui politique et culturel.*

Alexandru Lapedatu a continué par analyser l'historiographie transylvaine qui, à son avis, « a un caractère polémique et militant prononcé », ayant dès le début été mise « au service des actions soutenues, alors comme plus tard, pour la revendication de nos anciennes libertés et droits, qui avaient été abolis au fil du temps par nos anciens maîtres, par usurpation et fraude ». Partant de l'expérience des ancêtres, il exprimait sa conviction que l'historiographie transylvaine, « avec les nouvelles forces et les moyens acquis, et continuant une tradition séculaire, pourra se mettre davantage au service de l'idéal actuel – politique et culturel – de la nation ; de représenter ici, au Bas Danube, la culture et la civilisation romaines que pour la première fois depuis la formation de notre peuple dans cette partie du monde nous sommes capables de mettre en place, en état de liberté ». Évidemment, Alexandru Lapedatu liait les futures réalisations de l'historiographie roumaine au premier forum culturel et scientifique du pays, l'Académie Roumaine, qui « depuis plus d'un demi-siècle soutient, avec tous les moyens dont elle dispose – scientifiques, matériels et moraux – et avec toute l'autorité et le prestige acquis par ceux qui avaient œuvré pour en accomplir les buts – les efforts de ceux qui se sont dévoués à la recherche et à l'étude de la terre, du passé et du parler roumains ». <sup>14</sup>

La réponse au discours d'Alexandru Lapedatu de réception à l'Académie Roumaine a été prononcée par Ioan Bianu. Après avoir souligné l'importance du sujet et évoqué certaines personnalités de notre culture nationale, celui-ci a mis en avant le rôle « des enseignants supérieurs et surtout de ceux des régions rattachées », dont Alexandru Lapedatu, « de contribuer, par notre enseignement, par toute notre activité et notre conduite au milieu de jeunes gens pour que l'amour fraternel, la confiance et l'estime réciproque viennent cimenter la grande œuvre parachevée ». Il a tenu aussi à exprimer sa conviction que « l'accroissement de la culture nationale est le premier moyen à pouvoir donner le caractère d'éternité de la nation unie ».

Plus tard, Alexandru Lapedatu sera, à son tour, chargé de répondre à trois discours de réception à l'Académie Roumaine – de Gheorghe Balș<sup>15</sup>, Radu R. Rosetti<sup>16</sup> et Gheorghe I. Brătianu<sup>17</sup> –, autant d'occasions pour souligner quelques-unes des préoccupations de ses collègues et de leur souhaiter la bienvenue dans le premier forum académique du pays. Alexandru Lapedatu a eu,

d'ailleurs, beaucoup d'autres occasions pour rendre hommage à des membres de l'Académie Roumaine. Le 4 décembre 1931, par exemple, lors d'une séance festive organisée pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de Mihail C. Sutz et Iacob C. Negruzzi, il a fait une ample et très belle présentation de leur activité<sup>18</sup> ; ou bien, le 29 octobre 1943, il a fait l'éloge de son proche collaborateur à l'Université et à l'Institut de Cluj ainsi qu'à la Section d'Histoire, Ioan Lupaș, dont on n'avait pas fêté le 60<sup>e</sup> anniversaire à cause des événements tragiques survenus en été 1940.<sup>19</sup> Par ailleurs, il a prononcé des paroles appréciatives et émouvantes aux funérailles de ses collègues disparus, dont il a évoqué aussi bien la personnalité que l'activité laborieuse déployée dans le cadre de l'Académie Roumaine.<sup>20</sup>

Le même respect porté aux ancêtres l'a déterminé à initier et soutenir les travaux de construction d'un mausolée à Mircești dédié à Vasile Alecsandri<sup>21</sup>, l'un des membres fondateurs de la Société académique roumaine. Dans sa double qualité de membre de l'Académie Roumaine et de ministre des Cultes et des Arts (30 octobre 1923 – 29 mars 1926), Alexandru Lapedatu a décidé que ce mausolée fût construit sur les frais de son ministère et a demandé à l'architecte Nicolae Ghica-Budești d'en rédiger les plans.<sup>22</sup> « Ils représentaient – comme Alexandru Lapedatu notait dans son journal – une église aux éléments architectoniques spécifiques de l'époque d'Étienne le Grand. »<sup>23</sup> Les travaux ont continué pendant le deuxième mandat d'Alexandru Lapedatu comme ministre des Cultes et des Arts (4 juin 1927 – 10 novembre 1928), quand les ossements du poète et de son épouse ont été exhumés et ré-inhumés, avec ceux des parents d'Alecsandri, dans le cimetière de la nouvelle église-mausolée, sous une grande dalle en marbre. « Tout a été exécuté en mai 1928, conformément aux prescriptions légales, en présence des autorités ecclésiastiques et civiles et des représentants de l'Académie Roumaine. »<sup>24</sup> La cérémonie de consécration du mausolée a eu lieu le 8 juin 1928. Alexandru Lapedatu a précisé à cette occasion que par la construction de ce mausolée on a voulu léguer « aux générations futures un sanctuaire digne de la mémoire et de la gloire du poète, qui reste à travers les âges un lieu de pieux et reconfortant pèlerinage où les successeurs puissent venir rendre l'hommage de leur amour et de leur reconnaissance à Vasile Alecsandri, s'inspirer de ses aspirations idéales et de ses actions grandioses, cueillir des exemples édifiants et impérissables de ses vertus et de son dévouement pour la nation et se laisser pénétrer par sa conviction inébranlable que ce peuple devait parcourir jusqu'au bout la voie – aujourd'hui largement ouverte – de son destin historique ».<sup>25</sup>

**O**UTRE SON activité scientifique, Alexandru Lapedatu s'est avéré un bon administrateur, remplissant à tour de rôle les fonctions de président, vice-président ou secrétaire général de l'Académie Roumaine. Entre 1934 et 1935, il a été vice-président, à côté de Ioan Bianu et Ion Simionescu,

pour que le 31 mai 1935 il fût élu président au bout d'une séance orageuse.<sup>26</sup> Remerciant pour cet honneur, Alexandru Lapedatu a assuré ses collègues qu'il comprenait bien « la mission qu'il devait assumer à la tête de l'Académie Roumaine » à un moment où « elle devait être dirigée par un homme capable de lui consacrer toute son énergie et tout son dévouement », qu'il mettrait au service du haut établissement culturel « tout ce qu'il avait de mieux, pour honorer cette place que vous m'avez confiée et pour être digne de mes illustres prédécesseurs ».<sup>27</sup> Il est resté à la tête de l'Académie Roumaine jusqu'au 3 juin 1938, pour redevenir vice-président jusqu'au 15 mai 1939 et ensuite secrétaire général jusqu'au 7 juin 1948.

Pendant toute cette période de 15 ans où il a été président ou a fait partie des cadres de direction, Alexandru Lapedatu s'est impliqué dans toutes les questions qui ont concerné l'Académie Roumaine et il a réussi à surmonter toute sortes de difficultés. Aussi peut-on parler, à la fin de ses mandats, d'une véritable « période Lapedatu » dans l'histoire de l'institution académique. Significatives en ce sens sont les paroles prononcées par Constantin Rădulescu-Motru au moment il a pris la place d'Alexandru Lapedatu à la tête de l'Académie, le 3 juin 1938 : « J'ai eu rarement l'occasion de voir quelqu'un s'identifier autant avec les intérêts de l'institution qu'il dirige que l'avait fait le professeur Alexandru Lapedatu pendant les trois ans que j'ai passés à côté de lui en tant que vice-président ». Ce n'était donc pas étonnant que le philosophe souhaitait devenir, dans sa qualité de président, « son élève à l'Académie ».<sup>28</sup>

Il est presque impossible d'énumérer dans cette étude la multitude et la diversité des problèmes – depuis des aspects strictement scientifiques à ceux d'ordre administratif, actions qui « d'une année à l'autre, ont absorbé de plus en plus les préoccupations, les soucis et le temps »<sup>29</sup> – que Alexandru Lapedatu a dû résoudre dans sa qualité de président, vice-président ou secrétaire général. Il suffit de les passer rapidement en revue pour se rendre compte que ce qui l'a toujours guidé, ce fut son grand respect pour l'Académie Roumaine, cette véritable « république de l'intellectualité roumaine ».<sup>30</sup> Il a suivi de près la réalisation de l'un des ouvrages fondamentaux pour laquelle la Société académique roumaine avait été créée – *Dicționarul limbii române* (Dictionnaire de la langue roumaine)<sup>31</sup> –, comme il a soutenu toutes les actions liées à la réalisation d'une terminologie scientifique roumaine.<sup>32</sup> Il a été également l'initiateur d'une histoire de l'Académie Roumaine<sup>33</sup> et d'un musée de la culture nationale où, selon ses propres affirmations, « pourraient être exposées aussi nos collections d'impressions [de l'Académie Roumaine], qui montrent l'évolution de la presse, ensuite la richesse de manuscrits, de documents et d'autographes provenant des représentants de la culture roumaine du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours »<sup>34</sup>, de même qu'une pinacothèque de l'Académie qui « pourrait siéger dans l'ancienne maison Bellu,



où l'on pourrait aussi exposer les estampes offertes par notre collègue George Oprescu », affirmait-il le 15 juin 1945.<sup>35</sup>

Durant toutes les années passées à l'Académie Roumaine, Alexandru Lapedatu a pris grand soin d'honorer les ancêtres et leurs réalisations. Lors du centenaire de la *Gazette de Transylvanie*, il a été l'initiateur d'une « rétrospective de l'évolution du journalisme chez les Roumains et en Transylvanie en particulier » organisée à la Bibliothèque de l'Académie, où avait été exposé aussi « un tableau de tous les journalistes qui avaient été jugés, condamnés et emprisonnés pour leurs écrits en Transylvanie ». <sup>36</sup> Avec les mêmes sentiments de gratitude envers ses prédécesseurs ou, comme il l'avouait, « à la fois jaloux et fiers du patrimoine culturel et national que nos ancêtres nous ont légué et que nous faisons de notre mieux pour accroître et développer, afin qu'il puisse rester pour les futures générations le même instrument de progrès spirituel de la nation » <sup>37</sup>, il a participé à une messe célébrée pour tous ceux qui avaient fait des donations à l'Académie <sup>38</sup>, dont il faisait d'ailleurs partie, compte tenu de ses contributions, au fil du temps, à l'enrichissement des collections de la bibliothèque de l'institution. <sup>39</sup>

Alexandru Lapedatu a défendu en toute circonstance le prestige de l'institution qu'il dirigeait. Tel fut le cas en 1935, lors de la fondation de l'Académie des Sciences de Roumanie. Tout en saluant la création d'une « association pour la promotion et le progrès des sciences dans le pays », à laquelle « nous serions prêts à porter tout soutien moral, scientifique et même matériel », Alexandru Lapedatu considérait toutefois que son nom constituait « un attentant contre un droit légal, une usurpation du patrimoine moral et qu'il portait de graves préjudices à notre institution en raison de la confusion qu'il provoquerait au sein de l'opinion publique du pays et de l'étranger avec l'Académie Roumaine ». <sup>40</sup> Après avoir évoqué « l'exemple édifiant des prédécesseurs, qui avaient ressenti au fil du temps la nécessité de créer des associations afin de promouvoir et faire progresser les sciences dans notre pays et qui, pour les mêmes considérants que les nôtres, n'avaient pas pensé à intituler leurs associations 'académies des sciences' », Alexandru Lapedatu tenait à préciser : « Dans des circonstances comme celles d'aujourd'hui, lorsque, de manière consciente ou inconsciente, on cherche par tous les moyens à détruire ce qui fait autorité et prestige dans notre société trouble et désorientée, c'est le devoir des hommes de bien et de progrès, qui apprécient la valeur morale des traditions dans la vie des nations, que de défendre l'autorité et le prestige toutes les fois qu'ils seraient menacés et notamment lorsqu'il s'agit d'institutions à caractère national, comme l'Académie Roumaine. » <sup>41</sup>

Une qualité particulière d'Alexandru Lapedatu a été le tact dont il avait fait preuve à la fois dans les relations avec ses collègues et dans des situations délicates. Un tel moment a été la proposition de la Section scientifique que le général Ion Antonescu fût élu membre de l'Académie Roumaine. L'opposition

manifestée par certains membres, dont surtout Nicolae Iorga – qui, comme Alexandru Lapedatu l'affirmait dans ses *Amintiri*, tenait Ion Antonescu pour un homme dangereux, en raison de ses relations avec les légionnaires de Corneliu Zelea Codreanu et qui considérait que l'élection du général comme membre actif de l'Académie « serait un défi au roi »<sup>42</sup> – a déterminé Alexandru Lapedatu à adopter une attitude sage. Après l'audience au roi<sup>43</sup> – pratique courante dans de pareils cas, par laquelle le patron et le président d'honneur du premier forum scientifique du pays était informé des intentions d'une section –, Alexandru Lapedatu, dans sa qualité de président de l'Académie Roumaine, a estimé bon de reporter l'élection de nouveaux membres, donc également de Ion Antonescu, pour l'année prochaine, quand toute la procédure devrait être reprise. Il a ainsi réussi, avec tact et élégance, à résoudre une question censée créer une atmosphère tendue entre les membres de l'institution académique.<sup>44</sup>

Il était convaincu de la vérité selon laquelle « nous passons, l'Académie demeure. Notre souci pour elle ne doit donc pas se résumer qu'à des préoccupations d'ordre moral et intellectuel mais aussi matériel », car c'est le seul moyen de « pouvoir maintenir son entière indépendance et sa capacité d'accomplir ses objectifs dans la vie culturelle de la nation, sans aucune ingérence extérieure ».<sup>45</sup> Alexandru Lapedatu a donc en permanence veillé à la situation financière de l'Académie, essentielle pour le bon déroulement des projets de cette institution. En 1931, par exemple, il proposait aux membres réunis en séance plénière de soutenir l'intervention auprès du gouvernement Iorga concernant l'adoption de lois sur l'augmentation des subventions accordées par l'État à l'institution académique, « dans la mesure de nos besoins ».<sup>46</sup> En 1940 il considérait que « en ce qui concerne les moyens matériels, il est impossible de les trouver par voie budgétaire, mais uniquement par voie extrabudgétaire »<sup>47</sup>, l'une des solutions étant les revenus des propriétés de l'Académie Roumaine. Ceci d'autant plus que, à la suite du terrible tremblement de terre survenu pendant la nuit du 9 à 10 novembre 1940, les bâtiments de l'Académie Roumaine et de ses écoles ont été gravement avariés, nécessitant de grosses dépenses pour être consolidés et réparés.<sup>48</sup> Quatre ans après, les bombardements de l'aviation anglo-américaine ont provoqué d'autres dégâts importants aux bâtiments de l'Académie Roumaine. « Tous ces événements – se souvenait Alexandru Lapedatu – ont créé un état de confusion et d'insécurité de nature à entraver voire faire échouer toute action sérieuse d'organisation et d'exploitation systématique et fructueuse de nos biens, au milieu d'une crise économique et financière qui s'accroît d'une année à l'autre, d'un mois à l'autre, d'un jour à l'autre. »<sup>49</sup> Dans ces circonstances, Alexandru Lapedatu a réussi à jeter les bases de la Direction des Biens de l'Académie Roumaine, qui devait « s'occuper de près de l'exploitation systématique et rationnelle, de la conservation et de l'entretien [de ces biens], pour qu'ils

puissent devenir des modèles d'administration pour tous ceux qui s'intéressent aux fondations et aux donations confiées à l'Académie ». <sup>50</sup>

Pour améliorer la situation financière de l'Académie et lui conférer une grande indépendance économique, Alexandru Lapedatu a fait de grands efforts après la guerre pour conserver les propriétés de l'institution académique. Dans la séance du 23 mars 1945, il annonçait que la nouvelle loi agraire « exceptait de l'expropriation les propriétés agricoles de l'Académie Roumaine », une mesure jugée « bienvenue parce qu'elle sauvait matériellement la vie et la mission statutaire de l'Académie ». <sup>51</sup> Ce fut cependant un succès passager, car après la transformation de l'Académie en « institution d'État » sous le nom de « l'Académie de la République Populaire Roumaine », tout le domaine agricole et forestier de l'ancienne Académie est passé « dans la propriété de l'État, sans tenir compte de la disposition des actes de donation et des clauses des différents fonds, ce qui – notait amèrement Alexandru Lapedatu – nous n'aurions jamais pu faire, car l'Académie Roumaine avait été une institution autonome qui tenait à rester comme telle, en respectant et en accomplissant strictement les dispositions des legs et des actes de donation de ses bienfaiteurs ». <sup>52</sup>

En dépit de toutes les difficultés, Alexandru Lapedatu s'est proposé et a réussi à finaliser le projet important et courageux de construction d'un nouveau local destiné aux collections toujours plus riches de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. « Usant de mon influence sur le gouvernement, d'abord comme l'un de ses membres, ensuite comme président du Sénat – consignait-il dans *Amintiri* – j'ai réussi à obtenir les crédits et les moyens nécessaires pour la construction, selon les plans de l'architecte Duiliu Marcu, du nouveau bâtiment, le dotant du mobilier de bibliothèque le plus moderne et le plus complet. » <sup>53</sup> L'inauguration solennelle du nouveau local a eu lieu le 5 juin 1937 en présence du roi Charles II, le patron et le président d'honneur de l'Académie Roumaine <sup>54</sup>, et de ses membres. Dans son discours, Alexandru Lapedatu a rendu hommage à tous ses ancêtres qui, sous une forme ou une autre, avaient soutenu la bibliothèque, « la plus grande de la région sud-est européenne, et les collections qui constituent le trésor inestimable, historique et national, de la nation roumaine ». Présentant le local destiné « à abriter, mettre en ordre et utiliser ces collections riches et inestimables », formé d'une « salle de lecture spacieuse, lumineuse et confortable pour la bibliothèque, et de salles spéciales de lecture pour les manuscrits et les documents, pour les estampes, les cartes, les portraits, pour le cabinet numismatique et pour les coffres-forts que nous tenons à la disposition de ceux qui veulent déposer leurs documents d'importance historique à l'Académie Roumaine », Alexandru Lapedatu se montrait confiant que le nouveau bâtiment était une réalisation qui, « pour d'ici 15 ans au moins, nous épargnerait tout souci en ce

qui concerne la protection des futures collections, qui augmentaient d'une année à l'autre ». Il tenait à rappeler en guise de conclusions que « les réalisations et le rôle de l'Académie Roumaine dans la vie culturelle de la nation constituaient la garantie de la future œuvre de nos successeurs ». <sup>55</sup>

Cette idée a été reprise dans les « Constatations et réflexions » qu'il a présentées dans sa qualité de secrétaire général à la fête organisée pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie Roumaine. Il a souligné à cette occasion tant la contribution de ce forum suprême « au progrès de la vie culturelle nationale » que l'apport de ceux « qui avaient collaboré, selon les circonstances et les possibilités, au soutien et à l'accomplissement de la mission de notre institution. Les uns avaient créé, par leur personnalité brillante et par la valeur de leur œuvre, l'atmosphère de prestige dont l'Académie a joué et continue à jouer devant la nation, les autres avaient contribué, par leur travail, leur intelligence, leur persévérance et leur dévouement, aux réalisations qui constituent sa dot culturelle [...] Car il arrive rarement qu'une institution publique de notre pays ait pu avoir dans son service des esprits plus cultivés et plus éclairés, des âmes plus nobles et plus dévouées ». En guise de conclusions, il exprimait son espoir que « la nation roumaine pourrait accomplir sa mission historique dans cette partie du monde en dépit de toutes les tentatives de la faire dévier de son parcours. Il en est de même pour la mission de l'Académie Roumaine. Tout ce qui reste, c'est que chacun continue à faire son devoir ». <sup>56</sup>

Et Alexandru Lapedatu l'a fait à merveille. En témoigne Constantin Rădulescu-Motru, qui affirmait : « Par une bonne administration de l'Académie Roumaine, par le tact avec lequel il a présidé nos séances, par l'attitude digne dont il a fait preuve toutes les fois qu'il a représenté l'Académie dans la vie publique, il a acquis une place de premier plan parmi les grandes figures de l'institution académique roumaine. » <sup>57</sup>



## Notes

1. *Analele Societății Academice Române, Debaterile*, I<sup>e</sup> série, tome III, 1870, Bucarest, 1871, p. 158.
2. *Ibid.*, p. 137.
3. Sur la vie et l'activité d'Alexandru Lapedatu voir I. Crăciun, « Note biografice », in *Bio-bibliografia dlui Alexandru Lapedatu cu ocazia împlinirii vârstei de 60 ani. 1876-1936*, Bucarest, 1936 ; Ioan Opreș, « Prefață » à Al. Lapedatu, *Scrieri alese. Articole, cuvântări, amintiri*, Cluj, 1985, p. 5-47 ; *id.*, « Alexandru Lapedatu și contemporanii săi », *Tibiscum* (Caransebeș), VI (1986), p. 365-411 ; *id.*, « Alexandru Lapedatu

- în slujba istoriei naționale », *Tibiscum*, VII (1988), p. 279-308 ; Pompiliu Teodor, « Alexandru Lapedatu – istoric al românilor », *Cele trei Crișuri* (Oradea), nouvelle série, II, 1991, n° 7, p. 1, 3 ; *id.*, « Alexandru Lapedatu, istoric al istoriografiei », in *Istoria ca lectură a lumii. Profesorului Alexandru Zub la împlinirea vârstei de 60 de ani*, Iași, 1994, p. 631-640 ; Ioan Opreș, « Alexandru Lapedatu, președinte al Academiei », *Academica* (Bucarest), année IV, n° 7 (43), mai 1994, p. 10-11 ; *id.*, « Prefață » à Alexandru Lapedatu, *Amintiri*, éd. soignée, notes et commentaires par Ioan Opreș, Cluj-Napoca, 1998, p. 5-26 ; Alexandru Lapedatu, *Scrisori istorice*, éd. acad. Camil Mureșanu et prof. univ. dr. Nicolae Edroiu, Bucarest, 2008.
4. *Neamul românesc* (Bucarest), année XXXI, n° 257, 26 novembre 1936.
  5. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome XXXII, 1909-1910, Bucarest, 1910, p. 258-259.
  6. *Ibid.*, tome XXXIX, 1916-1919, Bucarest, 1920, p. 129.
  7. *Ibid.*, p. 131.
  8. Voir les Archives de l'Académie Roumaine, fonds A-3 et A-4/1910-1948 ; *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tomes XXXII-LXVI, 1910-1946, Bucarest, 1911-1947.
  9. Lapedatu, *Amintiri*, *op. cit.* (chap. « La Academie », p. 246-269).
  10. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LXIV, 1943-1945, Bucarest, 1946, p. 188.
  11. *Ibid.*, tome XXXIII, 1910-1911, Bucarest, 1912, p. 69.
  12. *Ibid.*, tome XLVI, 1925-1926, Bucarest, 1927, p. 225 ; XLVII, 1926-1927, Bucarest, 1928, p. 36 ; LXII, 1941-1942, Bucarest, 1943, p. 115.
  13. *Ibid.*, tome XLI, 1920-1921, p. 142.
  14. Voir Alexandru Lapedatu, « Istoriografia ardeleană în legătură cu desfășurarea vieții politice a neamului românesc de peste Carpați », discours prononcé dans la séance solennelle du 2 juin 1923 avec la réponse de I. Bianu, Bucarest, 1923.
  15. Gheorghe Balș, « Începuturile arhitecturii bisericesti din Moldova », discours prononcé dans la séance solennelle du 9 juin 1925 avec la réponse de Alex. Lapedatu, Bucarest, 1925.
  16. Gén. Radu Rosetti, « Gânduri despre vitejie în trecutul românesc », discours prononcé dans la séance solennelle du 27 mai 1935 avec la réponse de Al. Lapedatu, Bucarest, 1935.
  17. Gh. I. Brătianu, « Nicolae Iorga istoric al românilor », discours prononcé dans la séance publique solennelle du 26 mai 1943 avec la réponse de Alex. Lapedatu, Bucarest, 1943.
  18. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LII, 1931-1932, Bucarest, 1932, p. 27-42.
  19. *Ibid.*, tome LXIV, 1943-1945, p. 39-42.
  20. Voir par ex. les paroles qu'il a prononcées à la commémoration de Gheorghe Bogdan-Duică et Gheorghe Balș (*ibid.*, tome LV, 1934-1935, Bucarest, 1936, p. 10-13) ; Ștefan Minovici (*ibid.*, tome LVI, 1935-1936, Bucarest, 1937, p. 22) ; Grigore Crăiniceanu (*ibid.*, tome LVI, 1935-1936, p. 13) ; Ion Borcea (*ibid.*, tome LVII, 1936-1937, Bucarest, 1938, p. 17-18) ; Constantin Hurmuzaki (*ibid.*, tome LVII, 1936-1937, Bucarest, 1938, p. 50-51) ; George Topîrceanu (*ibid.*, tome

- LVII, 1936-1937, p. 61-62) ; Iulian Marțian et Orest Tafrali (*ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, Bucarest, 1939, p. 20-23) ; Dimitrie Călugăreanu (*ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, p. 32-33) ; Octavian Goga (*ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, p. 61-62) ; Nicolae Drăganu (*ibid.*, tome LX, 1939-1940, Bucarest, 1940, p. 46-47) ; Ion Simionescu (*ibid.*, tome LXIV, 1943-1945, p. 61-62).
21. Lors de l'ouverture de la session de l'Académie Roumaine, le 25 mai 1927, Emil Racoviță rappelait que « le mausolée d'Alecsandri à Mircești avait commencé à l'initiative d'Alexandru Lapedatu » (*ibid.*, tome XLVII, 1926-1927, p. 83), et Ioan Bianu montrait dans son rapport annuel que « le devoir de piété et de reconnaissance de toute la nation envers le poète national Vasile Alecsandri d'ériger sur sa tombe de Mircești un mausolée digne de son nom – devoir assumé par l'Académie Roumaine – s'accomplit maintenant grâce à l'attention portée et à l'aide accordée par notre collègue Alexandru Lapedatu, le ministre des Cultes et des Arts » (*ibid.*, tome XLVIII, 1927-1928, Bucarest, 1929, p. 95).
  22. Dans la séance de l'Académie Roumaine du 13 février 1925, Alexandru Lapedatu rappelait « l'ancien et vivant désir de l'Académie Roumaine d'ériger un mausolée-chapelle à Mircești. On a décidé que le Ministère des Cultes et des Arts y participe avec 500 000 à 600 000 de lei » (*ibid.*, tome XLV, 1924-1925, Bucarest, 1925, p. 30-31).
  23. Lapedatu, *Amintiri*, *op. cit.*, p. 245.
  24. *Ibid.*
  25. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, tome XLIX, 1928-1929, Bucarest, 1929, p. 10-11.
  26. *Ibid.*, tome LV, 1934-1935, p. 225.
  27. *Ibid.*
  28. *Ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, p. 202.
  29. *Ibid.*, tome LXIII, 1942-1943, Bucarest, 1944, p. 118.
  30. *Ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, p. 56. À une autre occasion, Al. Lapedatu a défini l'Académie Roumaine comme « une république des lettres et des sciences » (*ibid.*, p. 34).
  31. *Ibid.*, tome LXI, 1940-1941, Bucarest, 1942, p. 202-203 ; tome LXIII, 1942-1943, p. 171-172 ; tome LXV, 1945-1946, Bucarest, 1947, p. 300.
  32. *Ibid.*, tome LXI, 1940-1941, p. 6.
  33. *Ibid.*, p. 57.
  34. *Ibid.*, tome LXV, 1946-1946, p. 6.
  35. *Ibid.*, p. 7.
  36. *Ibid.*, tome LVIII, 1937-1938, p. 53.
  37. *Ibid.*, tome LVII, 1936-1937, p. 63.
  38. *Ibid.*, p. 170.
  39. Parmi les donations faites par Alexandru Lapedatu nous mentionnons : un dossier contenant des actes officiels concernant l'emprisonnement des prisonniers turcs au monastère de Bistrița, en 1878 ; un parchemin princier d'Élie et Étienne, les fils d'Alexandre le Bon, datant de 1438 ; un fragment de manuscrit grec datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. (Voir *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome XXXIII, 1910-1911, p. 45 ; tome XL, 1919-1920, Bucarest, 1921, p. 26.)
  40. *Ibid.*, tome LV, 1934-1935, p. 60.

41. *Ibid.*, p. 61-62.
42. Lapedatu, *Amintiri, op. cit.*, p. 255.
43. « Tout ce que je note ici, c'est que Charles II ne nous a pas demandé de ne pas élire Antonescu, il s'est borné à demander si, dans le cas où il s'agirait d'élire aussi un général à l'Académie, n'y avait-il pas d'autres – Prezan, Averescu – qui pourraient passer avant Antonescu ? » (*ibid.*).
44. *Ibid.*, p. 255-256.
45. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LVIII, 1937-1938, p. 67.
46. *Ibid.*, tome LI, 1930-1931, Bucarest, 1932, p. 162.
47. *Ibid.*, tome LXI, 1940-1941, p. 39.
48. Voir en détail *ibid.*, p. 60-62.
49. Lapedatu, *Amintiri, op. cit.*, p. 260.
50. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LXIV, 1943-1945, p. 200.
51. *Ibid.*, tome LX, 1939-1940, p. 37.
52. Lapedatu, *Amintiri, op. cit.*, p. 260.
53. *Ibid.*, p. 250.
54. « L'inauguration de la bibliothèque a été faite à la hâte – note Alexandru Lapedatu dans ses *Amintiri* –, car le roi était attendu au palais pour je ne sais pas quelle réception d'étrangers. Il n'empêche que j'ai pu prononcer mon discours d'inauguration dans lequel j'ai montré les phases par lesquelles la Bibliothèque de l'Académie a dû passer avant d'arriver dans ce nouveau, beau et moderne local que l'on visitera à une autre occasion » (*ibid.*, p. 251).
55. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LVI, 1936-1937, p. 196-197.
56. Alexandru Lapedatu, « La a 75-a aniversară a Academiei Române. Constatări și reflecții », in *75 de ani de la înființarea Academiei Române. 1866-1941*. Discours prononcés dans la séance festive du 29 mai 1941, Bucarest, 1941, p. 41-42.
57. *Analele Academiei Române. Desbaterile*, II<sup>e</sup> série, tome LVIII, 1937-1938, p. 202.

### **Abstract**

#### Alexandru Lapedatu: A Life Devoted to the Romanian Academy

The paper presents the life and work of Alexandru Lapedatu (1876–1950), Romanian historian and politician, professor at the Faculty of Letters and Philosophy of Cluj University, director general of the State Archives, senator by right, minister, corresponding member of the Romanian Academy (1910), full member after 1918, president, vice-president and general secretary of this institution (1934–1948).

### **Keywords**

Alexandru Lapedatu, the Romanian Academy, historiography